

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les impressions de Grèce de nos ministres

Elles se résument en trois mots, dit M. Celâl Bayar: amitié, fraternité, union

Le retour de M. Celâl Bayar et Aras, que nous avons annoncé hier, a été marqué par un détail caractéristique. L'un des personnalités qui s'étaient portées à la rencontre du Président du conseil, l'avocat M. Theologos, a remis à M. Celâl Bayar un objet d'art, constitué par un cadre finement travaillé par des artisans turcs. Il a accompagné le remise de cet objet par quelques mots de circonstance exprimant la fraternité qui unit les nations turque et grecque.

Le Président du Conseil a répondu en ces termes :

— Nous rapportons les impressions les meilleures de la Grèce qui marche vers la prospérité et l'harmonie nationale. Pendant la durée de notre séjour dans la capitale du pays amie et allié le Dr. Aras et moi avons été l'objet de manifestations qui dépassent de beaucoup le cadre de la cordialité officielle et qui démontrent que l'amitié turco-hellénique s'est étendue aux plus larges couches de la population. Nos deux nations progresseront dans cette voie, au milieu d'une sécurité commune et toujours dans la prospérité.

Le discours du Président du conseil a été salué par des applaudissements et des vivats.

Ensuite le Président du Conseil, accompagné du ministre des Affaires étrangères, passa devant les écoliers

qui applaudissaient avec des regards pleins de joie et de sympathie et leur adressa quelques paroles aimables. S'arrêtant parmi les élèves, il leur a dit, entre autres :

« Je vous apporte, avec le Dr Aras, le salut et l'amitié de la jeunesse du noble pays ami et allié. »

Le Président du Conseil et le Dr Aras quittèrent la gare au milieu des acclamations frénétiques de la population.

Aux journalistes qui lui demandaient quelques impressions complémentaires, le Président du Conseil a répondu :

— Toutes les impressions de notre voyage dans la Grèce amie et alliée peuvent se résumer en ces quelques mots : amitié, fraternité, union. L'amitié entre les deux pays se développe et elle est devenue le lien commun de nos deux peuples.

Les deux nations nourrissent les mêmes beaux sentiments réciproques. Nous revenons de Grèce en apportant le témoignage des sentiments sincères et purs avec lesquels nous avons été accueillis.

Le président du Conseil et le ministre des Affaires Etrangères ont quitté hier soir Istanbul dans le wagon spécial attaché au train Express. Ils furent salués à la gare avec le cérémonial d'usage.

La marine nationale

La remise du drapeau au Lycée naval de Heybeli

Hier a eu lieu la remise solennelle de leurs diplômes aux étudiants de la promotion de 1938 du lycée naval de Heybeli Ada.

A 14 heures arrivait le commandant de la flotte, l'amiral Sükür Okan. Aux sons de la fanfare, il passa sur le front des élèves du lycée. Puis il procéda à la remise solennelle du drapeau de l'école.

Les discours

— Cet étendard, dit l'amiral, est le symbole de l'honneur futur du soldat turc, nous le défendrons, ainsi que notre République, de toute notre âme et de tout notre sang. Je suis sûr que vous saurez maintenir très haut et très pur ce dépôt sacré. Je vous le livre au nom de notre grand Président de la République.

L'amiral remit ensuite le drapeau au commandant de l'école, le commandant de frégate Ertogrul. Ce dernier prononça à son tour l'allocution suivante :

— Notre lycée naval dont le premier devoir est de défendre et de protéger la patrie turque, l'indépendance et la République turques, a une gloire et une histoire de 162 ans. C'est aujourd'hui le jour le plus heureux de cette longue et glorieuse existence. C'est le jour où nous recevons notre drapeau des mains du commandant de la flotte et au nom de notre grand Chef, le Président Ataturk.

Ce drapeau est le symbole de l'honneur élevé de notre noble nation ; l'ombre du drapeau qui flotte dans la gloire est le dépôt que nous confissons à la nation turque, l'indépendance. Ce beau drapeau est un témoignage vivant de l'armée turque, de la marine turque, de l'héroïsme turc qui n'a jamais été ébranlé depuis des siècles.

C'est pourquoi ce drapeau ne salut personne ; c'est pourquoi aussi tout individu doit s'incliner devant lui avec respect.

Camarades !

Ainsi d'être dignes de la haute confiance témoignée à notre égard par notre Grand Chef nous devons être toujours prêts à défendre sur terre, sur mer et dans les airs la Patrie et la République, qui nous sont plus chères que la vie.

De même que sur terre, sur mer

également, le drapeau turc n'a jamais été abandonné aux mains de l'ennemi. Il est arrivé, au cours de certaines batailles navales, que nos navires aient été coulés, que nos masts ou nos vergues soient tombés à la mer : de ce fait, notre drapeau a été mouillé par l'eau de mer. Mais chaque drapeau a été sauvé par le dernier survivant de nos combattants. Et quand ceux-ci se rendaient compte qu'il serait impossible de le sauver, ils l'europolaient autour de leur corps pour l'emporter avec eux dans la tombe naturelle du marin ; la mer !

Il n'y a pas de nation dont les vertus soient supérieures à celles de la nation turque ; pas de soldat qui ait plus de courage ni plus d'abnégation que le soldat turc. Cette nation qui est groupée comme un seul homme sous les plis du drapeau a fait œuvre de pionnier dans le monde civilisé.

Je me suis efforcé de vous former avec une grande tendresse et un intérêt très minutieux, vous les fils de la nation turque dont l'histoire est tout entière pleine d'héroïsme et que j'aime plus que mes propres enfants. Vos officiers et vos maîtres vous ont enseigné les connaissances les plus nouvelles de la façon la plus avantageuse et la plus rapide. Et à votre tour, vous avez travaillé beaucoup afin de pouvoir être utiles à la patrie. En ma qualité de notre commandant, j'ai confiance en chacun de vous et je suis fier de chacun de vous.

En votre nom, je déclare à notre commandant, à notre amiral : Si nombreux que soient nos ennemis et si difficile que puisse être la situation dans laquelle nous nous trouverons, tant qu'un d'entre nous sera en vie, ce drapeau demeurera entre nos mains et il sera notre source de force et de victoire.

Amiral, au nom de notre Lycée j'ai l'honneur d'exprimer notre attachement indéfectible et notre reconnaissance envers notre Grand Chef : Vive Ataturk ! Vive la nation turque ! Vive le drapeau.

Une cérémonie analogue eut lieu ensuite pour la remise du drapeau à un détachement de marins du croiseur-école Hamidiye, débarqué à cet effet du navire et qui était venu se

L'Italie adhère à la convention des Détroits

Rome, 2. A. A. — On communique officiellement que l'Italie a déclaré aujourd'hui son adhésion à la convention de Montreux — statut des Détroits. — L'Italie a toutefois formulé des réserves résultant de sa sortie de la S. D. N.

M. Garreau à Ankara

Un banquet sera offert aujourd'hui en son honneur

Ankara, 2. A. A. — Le commissaire de France dans le « Sancak » M. Garreau est arrivé aujourd'hui à Ankara pour prendre contact avec les hommes d'Etat turcs. Il a été salué à la gare par le représentant du ministère des Affaires étrangères.

M. Garreau a rendu visite à M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, ainsi qu'à M. Numan Menemencioğlu, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

M. Numan Menemencioğlu offrira demain un banquet en son honneur.

Les travaux de la G. A. N.

Une femme condamnée à la peine de mort

Ankara, 2. — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Hımi Uran. A l'ouverture de la séance, on a donné lecture de la note émanant de la présidence du Conseil relative au décès du député de Kayseri, M. Veli Yasi. Les assistants ont observé, debout, une minute de silence pour honorer la mémoire du défunt. On est passé ensuite à l'ordre du jour.

Le Kamutay a approuvé la sentence de mort prononcée contre Ayşe Gelgitin, fille d'Ali, du village Mansurlu de Kerasal. On approuva ensuite le projet de loi concernant les comptes définitifs de l'exercice 1937 pour la Direction générale des postes, télégraphes et téléphones.

La G. A. N. se réunira à nouveau mercredi.

Notre programme d'adduction et d'irrigation

Ankara 2. — (Du correspondant du *Tan*). D'après la nouvelle loi sur l'organisation de la Banque Agricole, les affaires d'eau font partie de ses attributions principales. Il a été décidé par conséquent de faire financer par la Banque le grand programme d'adduction et d'irrigation dont la réalisation avait été confiée au ministère des Travaux Publics. Un projet de loi a été élaboré qui a été remis à la G. A. N.

Par ce même projet, la Banque émettra pour 31 millions de lira d'obligations sous la garantie du gouvernement.

L'application du programme d'eau se fera de nouveau par le gouvernement, l'exploitation en appartenant à la Banque Agricole.

Les nouvelles banknotes

Ankara, 2. AA. (De la Banque Centrale de la République) — Nous indiquons ci-dessous le nombre de banknotes avec les nouveaux caractères que notre Banque a commencé à mettre en circulation, graduellement, à partir du 30 novembre 1937 jusqu'au 30 avril 1938 :

Des pièces de 5 livres pour 23.699.895. Des pièces de 50 livres pour 5.850.000. Des pièces de 100 livres pour 13.498.000.

Il a été donc émis au total pour 43.047.895 livres de banknotes et l'on a retiré de la circulation des banknotes aux anciens caractères pour le même montant.

Ranger sur la petite place de Heybeli. Le commandant du croiseur, le capitaine de frégate Necati Ozdemir, prononça à son tour une remarquable allocution dans laquelle il rappela notamment les prouesses du Hamidiye au cours de la guerre balkanique.

Puis, cadets et matelots, en formation parfaite, ont défilé devant l'amiral.

La cérémonie s'est achevée par la distribution de diplômes aux 44 étudiants du Lycée qui seront admis cette année à bord du Hamidiye.

Une montre en or a été remise au premier élève de la promotion Mühib Okten; un stylo en or au second et au troisième; les élèves se divisaient en deux groupes; 22 officiers de pont et autant d'officiers mécaniciens.

Pour renforcer le cadre des professeurs

Ankara, 2. (Du correspondant du *Tan*)

— D'après un projet de loi qui vient d'être déposé sur le bureau de la Grande Assemblée Nationale, pour faire face aux besoins en instituteurs des écoles moyennes, le ministère de l'Instruction publique sera autorisé à recruter des professeurs dans la proportion de 75 pour cent parmi les boursiers qui étudient dans les écoles moyennes et les lycées.

D'après un autre article de cette loi, le ministère pourra jouer de cette autorisation aussi bien au cours de l'exercice scolaire 1938-39 qu'au cours des exercices scolaires à venir.

Les nouveaux décrets-lois en France

en France

Paris, 3. — Les premiers décrets-lois ont paru ce matin à l'*« Officiel »*. Ils se dévisent en trois séries : budget, production et crédit. Le premier « train » n'est pas aussi volumineux que l'on s'y attendait, le gouvernement ayant jugé opportun de remettre en chantier certains décrets. Ceux intéressent plus spécialement la fiscalité paratront ultérieurement.

Dans le domaine social, on s'est efforcé d'assouplir la loi des quarante heures sans porter atteinte à son principe.

La ligne Turin-Belgrade-Bucarest

Belgrade, 3. A. A. — Hier après-midi arriva à l'aérodrome de Belgrade un grand bimoteur italien « Fiat », inaugurant la nouvelle ligne Turin-Belgrade-Bucarest.

Après un court arrêt, l'appareil repartit pour Bucarest.

Que dire ?...

L'écrivain français Camille Mauclair est navré de n'avoir pas trouvé à Istanbul l'Orient, cet Orient cher à Delacroix, Gautier, Flaubert et Loti. Où est l'ancien pont en bois ? Et où est la multitude asiatique que l'on y rencontrait, les gens coiffés du fez, les femmes en carcas et ferce ?

Les Turcs se sont laissés gagner par l'attrait de l'industrie, de la banque et du commerce, c'est à dire le goût du gain et ils ont cessé d'être un objet d'amusement pour le touriste.

Et l'écrivain de conclure : « Cet Orient ne survit plus que dans notre Afrique ! »

Si cet article n'eut pas paru dans un des quotidiens les plus sérieux de France nous nous fussions contentés d'en rire. Mais ce journal est l'un des principaux organes du parti au pouvoir.

L'article content de si vulgaires calomnies que, chez nous, nous n'eussions pas admis sans les trouver ridicules, de semblables marques d'ignorance de la part d'un compatriote à l'égard d'un pays quelconque avec la vie intellectuelle duquel il n'aurait aucune relation. Nous ne témoignons, dans nos journaux, d'aucune indulgence envers de pareilles publications qui seraient jugées impardonables. Quelle hâte Camille Mauclair n'a-t-il pas mis à démentir les réflexions que nous avions publiées l'autre jour à cette place au sujet de la sensibilité des journaux des démocraties à l'égard de la politique extérieure !

Ici, c'est le théâtre de notre Turquie de notre occidentalisme et notre civilisation. Ici, le Kemalisme a sauvé une nation de la fin inévitable à laquelle aboutit cet Orient dont Camille Mauclair a la nostalgie. D'ailleurs, on ne comprend pas toujours fort exactement si les écrivains de son genre ont la nostalgie de cet Orient ou des conséquences auquel il aboutit.

(De l'*« Ulus »*)

• M. Hitler sera ce soir à Rome

La visite du Führer au Duce est l'événement central de l'activité internationale

Berlin, 3. AA. — Deux trains spéciaux ultra-modernes, attelés à deux puissantes locomotives décorées de drapeaux et des emblèmes nationaux socialistes et italiens, ont quitté hier la gare d'Anhalt, pour l'Italie, à cinq minutes d'intervalle transportant M. Hitler et sa nombreuse suite.

M. Hitler voyage dans le troisième wagon-salon du deuxième train, qui part à 16 h. 40 et dans lequel se trouvent également les personnalités de l'entourage immédiat du Führer, y compris le général Keitel et M. Himmler. Le wagon-restaurant, dans lequel des tables étaient déjà préparées pour le thé, suit immédiatement la voiture de M. Hitler.

Le Dr Dietrich, chef du bureau de la presse du Reich occupe, un wagon spécial équipé d'une très moderne installation de T. S. F. pour la réception et la transmission.

Quelques minutes avant son départ, M. Hitler devant la fenêtre de son wagon, souriait et agitait la main à la foule nombreuse massée dans la rue.

Auparavant, sur la plate-forme, il s'entretint avec M. Goering, qui le remplace durant son absence.

M. Goering, au nom du peuple allemand, souhaita bon voyage au Führer.

« Comme chef de l'Etat allemand, dit M. Goering, et comme notre Führer, vous allez visiter un pays ami et rendre la visite faite à Berlin par M. Mussolini. Nous espérons que la solidité de l'axe Rome-Berlin se confirmera, servant ainsi la cause de la paix dans nos deux pays et en Europe. »

Quelques petites filles et quelques dames remirent des fleurs au Führer. Le train s'ébranla à 16 h. 40; le Führer salua de la main. La foule criait :

« Heil Hitler ! Apporte notre salut au Duce ! Bon voyage ! »

L'axe Rome-Berlin, un bloc invincible au service de la paix

Berlin, 3. — Les journaux berlinois soulignent la portée historique des journées que M. Hitler va passer en Italie et relèvent l'attente joyeuse de la population italienne.

Parmi les différents commentaires, il convient de relever celui de la *« Nachtausgabe »* disant notamment que « deux peuples cherchent d'une façon positive à acheminer l'Europe vers une véritable paix de justice et de renaissance ».

L'axe démontre par de grandes manifestations en l'honneur de M. Hitler qu'elle s'est bien aguerrie pour défendre la paix aux côtés de l'Allemagne. L'Empire italien et la nouvelle grande Allemagne apparaissent ces

Mardi médical

Le préjugé du froid

Je fais rudement bien de me borner, en matière de journaux, à ne tirer que les titres !

Si vous en faites autant, amis lecteurs, vous seriez épargné le « rasoir » hebdomadaire (ou presque) de cette colonne.

Mais voyez un peu cette curieuse coïncidence. Voici que dans un vieux Corriere della Sera condamné déjà à l'usage extrême auquel est fautelement destiné tout journal, un article du Docteur R. m'est tombé sous les yeux. Et le diable a voulu que je le lise tout d'un trait ! Or, savez-vous de quoi il parle ? Du froid, des maladies qu'il peut procurer et de Dieu sait quoi encore ! Et voici toute la campagne que je mène depuis des années contre le Préjugé du froid qui est compromise.

D'autant plus que ce Docteur R. doit être une « grosse lègume » de la science médicale !

Quand j'en suis fini de lire l'article, écrit avec toute la compétence qui distingue l'éminent collaborateur du grand périodique milanais, je me suis dit : Pauvre Dr. Veridicus ! Si tes dix lecteurs ont vu seulement cet article, tu es fri ! Or, j'apprécie le Docteur R. pour tous les sujets qu'il traite en maître, mais ce n'est pas une raison pour m'avouer vaincu. Et alors, je fais comme le malade parfait quand il veut que soit tiré au clair un point obscur de sa maladie : il appelle en consultation, avec son médecin, un autre professeur et il les met en présence l'un de l'autre.

Il est certain que ces deux finiront par se prendre aux cheveux. Quant au malade, il en saura moins long qu'avant.

En effet !...

Cette fois c'est le Prof. Yones. J'imagine que vous avez déjà lu l'article du Docteur R.

Yones, dans une étude sur « le Préjugé du froid », parue en 1922, est absolument féroce. Il soutient que cet exemple classique de préjugé universel favorise de façon toute particulière la diffusion de certaines maladies erronément attribuées au froid. Ecoutez cet exemple :

Dans les Montagnes Rocheuses la Spots Fever, c'est-à-dire le vulgaire typhus exanthématique, est attribué au froid. Le pauvre Yocanan a fait en vain le sacrifice de sa vie pour démontrer au monde que cette maladie est transmise par les poux. Le fait est que à chaque nouveau cas, les indigènes se terreront en souffrant de leurs cabanes pour échapper au froid. Je vous laisse à penser combien les poux sont fâcheux dans cette promiscuité. Et combien la Spots Fever fait des ravages...

Mais, direz-vous : Ces faits ne les intruisent-ils pas de leur erreur ?

Pensez-vous ! Les Indiens du Tchubout portent tous une queue de crotale pour se préserver du venin des serpents. Les gens mordus meurent par centaines — avec leur queue au cou ! Ce qui n'empêche pas les survivants de porter religieusement leur queue. (Ceci soit dit sans vouloir faire aucune comparaison.)

Evidemment, ce sont là des sauvages !

Yones continue en affirmant que, malgré la découverte des agents pathogènes microbien, le préjudice est à ce point inhérent à la nature humaine que même les meilleurs médecins n'ont su y renoncer.

Ceux-ci, entraînés par le courant universel auquel ils n'ont pu opposer une barrière, ont dû créer le compromis de l'action indirecte, de la diminution de la résistance.

La science à Canossa devant le préjugé ! Il y a encore cinquante ans, l'oparite, chez la femme, était attribuée par les textes classiques à un certain courant d'air qui agissait jusque sur l'organe malade, à travers certaine partie de la lingerie intime toujours fendue. A quiconque a des notions sommaires d'anatomie, il doit sembler singulièrement étrange qu'un courant d'air puisse faire tant de dégâts !

Mais ici, je laisse le Dr. Yones aux prises avec le Dr. R. Et je me défile...

D'ailleurs Freud affirme dans une de ses œuvres que même la superstition la plus absurde a une fonction sociale : Je crains fort que l'idée que le froid provoque des maladies est aussi vieille que l'humanité et disparaîtra en même temps qu'elle.

Laissons donc l'humanité entière porter au cou sa queue de crotale...

Et, en attendant, envisageons la question du point du vue génétique. Il est clair que l'origine de cette idée est inconsciente. Le premier homme a dû constater que le froid immobilise le serpent dans sa tanière, les oiseaux dans leur nid, dépouille l'arbre de ses feuilles, et éteint la vie dans les bourgeois déjà ouverts.

Le contact de la mort est froid. Par le froid, son, qui est le premier signe de l'action du froid sur l'organisme, débute presque toujours la fièvre, qui est un indice de maladie.

Voici donc les associations inconscientes : Froid, maladie, mort. Ainsi s'est encré dans l'inconscient le concept du froid, facteur de maladie.

Ce concept inconscient a été légué d'une génération à l'autre, et a eu un écho dans le langage. C'est dans ce processus d'association inconsciente qu'il faut chercher l'origine de l'expression « se refroidir » en parlant du prochain qui touche, éternue et pire encore.

Mais il y a autre chose.

L'homme a été un des premiers animaux qu'il soit associé à ses semblables pour vivre en troupeau. Le troupeau, c'était la sécurité, la chaleur, la nourriture commune, la commune défense.

Le frisson était la première sensation que l'homme éprouvait hors du troupeau, frisson de froid ou de peur. Cette sensation suivrait dans l'inconscient, associée à la conception du danger.

L'explication vous semblera peut-être tirée par les cheveux ; elle n'est pas de moi, mais de Türrmer.

Dans le développement psychique de l'enfant, est récapitulé, comme vous le savez, tout le travail qui s'est opéré, à travers les générations, de l'homme primitif à l'homme du siècle.

Or, la première sensation qui accueille le nouveau-né à peine il ouvre les yeux à la lumière est le froid. Pensez donc ! Il est chassé d'un pays où il était comme le rat dans son fromage de Hollande ; nourri, aéré, chauffé gratuitement



Deux instantanés du départ d'Athènes de nos ministres

La soirée de la chanson grecque

Le récital de Mme Clio Carantinou

Mme Clio Carantinou a remporté un très vif succès dans son récital de chansons populaires grecques.

Elle y a d'autant plus de mérite que le genre même qu'elle a choisi ne se prête guère aux affirmations brillantes et aux triomphes retentissants.

La chanson populaire est rarement très variée ; dans le cas de la Grèce, en particulier, le répertoire se ressent du voisinage de l'Orient. Ce ne sont que lentes mélodies, monochromes et volontiers plaintives, rarement égayées par une ritournelle plus alerte. Elles exigent un art très subtil, prompt à mettre en valeur les moindres nuances, de façon à éviter l'écueil de la monotony.

Cet art, Mme Carantinou le possède pleinement. Parfaitemt maîtrise de son organe, elle soumet à une discipline stricte sa voix, qui est chaude et prenante. Elle sait préférer les plaintes à l'attrait facile et tentateur du refrain lancé à plein gosier. Et quand on a les ressources dont elle dispose à cet égard, il y a là une sorte d'abnégation.

Airs byzantins d'une unité de ton à peu près complète qui se maintiennent sur l'appoggiaiture la plus élevée, chant populaires proprement dits, ou « dimotiques » qui ne sont que de gracieuses cantilènes, chants modernes enfin, plus colorés, d'un rythme plus vif et plus ardent, se sont succédé durant un peu plus d'une heure. Beaucoup ont été bissés ; tous ont été vivement appréciés par un public qui, visiblement, en goûtait toute la saveur particulière. Mme Gaffos, la charmante épouse du consul général de Grèce, qui avait pris le concert sous son gracieux patronage ainsi que M. et Mme Lukasewicz, qui partageaient sa loge d'avant-scène, donnaient le signal des applaudissements. Une magnifique gerbe a été offerte à l'artiste.

Le piano, le Mo Carlo d'Alpino Capocci fut, comme toujours, un accompagnateur idéal, plein de discréption et aussi d'autorité. G. P.

Les lettres italiennes en deuil

Ettore Romagnoli est décédé

Rome, 2. — La nuit dernière, à 3h.30

l'académicien d'Italie, Ettore Romagnoli est mort subitement à la suite d'un cédème pulmonaire.

Le 11 juin 1871, le défunt avait été d'abord assistant de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art antique à l'Université de Rome puis professeur de littérature grecque à ladite université. Depuis 1900, il enseignait la littérature grecque aux Universités de Catane, Padoue, Pavie et Rome. Il avait conçu et dirigé les représentations classiques dans les théâtres antiques de Syracuse, Pompei, Agrigente, Fiesole et Ostia.

La nomination comme académicien date du 28 mars 1929.

Son activité de savant, ses publications apprécieront qui avaient contribué à assurer une plus grande connaissance des classiques grecs et latins lui avaient assuré une grande notoriété non seulement en Italie mais mondiale.

Le contact de la mort est froid. Par le froid, son, qui est le premier signe de l'action du froid sur l'organisme, débute presque toujours la fièvre, qui est un indice de maladie.

Voici donc les associations inconscientes : Froid, maladie, mort. Ainsi s'est encré dans l'inconscient le concept du froid, facteur de maladie.

Ce concept inconscient a été légué d'une génération à l'autre, et a eu un écho dans le langage.

C'est dans ce processus d'association inconsciente qu'il faut chercher l'origine de l'expression « se refroidir » en parlant du prochain qui touche, éternue et pire encore.

Mais il y a autre chose.

L'homme a été un des premiers animaux qu'il soit associé à ses semblables pour vivre en troupeau. Le troupeau, c'était la sécurité, la chaleur, la nourriture commune, la commune défense.

Le frisson était la première sensation que l'homme éprouvait hors du troupeau, frisson de froid ou de peur. Cette sensation suivrait dans l'inconscient, associée à la conception du danger.

L'explication vous semblera peut-être tirée par les cheveux ; elle n'est pas de moi, mais de Türrmer.

Dans le développement psychique de l'enfant, est récapitulé, comme vous le savez, tout le travail qui s'est opéré, à travers les générations, de l'homme primitif à l'homme du siècle.

Or, la première sensation qui accueille le nouveau-né à peine il ouvre les yeux à la lumière est le froid. Pensez donc ! Il est chassé d'un pays où il était comme le rat dans son fromage de Hollande ; nourri, aéré, chauffé gratuitement

à 38 degrés centigrades !

Or, la température d'une chambre, si chauffée qu'elle soit, ne dépasse guère 24 degrés; 14 degrés de différence.

Donc, la première sensation est le froid. Et elle est désagréable.

Le festival d'Istanbul

La section de tourisme de la Municipalité a entamé ses préparatifs en vue de réaliser cette année la célébration du festival d'Istanbul de façon plus brillante que les années précédentes. Une place plus large sera réservée notamment aux excursions au Bosphore, au clair de lune. A la suite des débâcles de certains agences de voyages on étudie la possibilité d'organiser également des excursions de ce genre à l'occasion de l'arrivée en notre ville de grandes croisières touristiques.

Plus de sacs à papier faits de vieux journaux

Il n'est pas exclu que la persistance inconsciente de cette première association dans la vie psychique individuelle soit à la base de la conviction universelle que le froid est cause de maladie.

Comme vous voyez, il s'agit de quelque chose dans le genre du péché originel. Et ici je m'arrête. Je n'ai aucune envie d'être mis en croix pour l'humanité ; malgré mes sermons, médecins et patients continueront à croire jusqu'au bout que le froid est cause d'une grande partie des maladies qui afflignent le genre humain.

Dr. VERIDICUS

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ Les grandes artères touristiques d'Istanbul

Tantôt la falaise se dresse, à pic, le long du ruban le littoral où passe la voie ferrée ; tantôt, au contraire, les collines sont en retrait et forment un cadre plein de grâce à de riantes petites vallées. C'est ainsi que Darica, Hesreke, Gümüşdere, Tavşancı, sont enfoncées dans la verdure et offrent, à peu de distance de la mer, une villégiature idéale où les citadins surmenés trouveraient le repos, le silence et des denrées excellentes à bon marché. Seulement, on ne les connaît pas assez.

Un programme est élaboré en vue d'assurer l'exploitation rationnelle des petits centres pittoresques de la Marma. Une importance toute particulière sera attribuée, dans ce but, au développement du réseau routier. D'autre part, le service des trains de banlieu de la côte d'Asie sera prolongé jusqu'à Izmit. La possibilité sera assurée aussi tant à la population d'Istanbul qu'aux touristes étrangers de passage d'aller jusqu'au lac de Sabancı et d'en revenir dans le courant d'une même journée. En outre, la Direction des Chemins de Fer de l'Etat organisera, à jours fixes, des trains de plaisir pour cette destination.

Une autre rue reliera le pont Ataturk aux mosquées Fethiye Fatih. Elle se prolongera jusqu'au medresse de Karadede. La partie allant jusqu'à Fatih sera en forme de rampe. La rue reliant les mosquées Şehzade et Fatih longera l'aqueduc de Valens. Les abords de ce monument particulièrement imposant de la cité antique seront dégagés de façon à ce qu'il puisse être vu de toutes parts. De part et d'autre, il sera bordé par une large chaussée.

Les maisons qui borderont cette rue en seront séparées par des jardins dont la largeur sera fixée comme aussi la distance entre elle.

Encore deux nouvelles lignes d'autobus

Les exploitants d'autobus ont décidé de demander à la Municipalité la création de deux nouvelles lignes destinées à ne fonctionner que pendant la seule saison d'été.

Une est destinée à relier Sıhhiye à Sıhhiye, en passant par Kâğıthane ; l'autre assurera les communications entre Topkapı et Florya. On envisage de régler ces excursions de façon à permettre de passer le week-end sur les bords enchantés du lac.

Le but des débâcles intéressées est de faire de Sabancı un centre balnéaire. Une société a été constituée sous la raison sociale de « Société pour le développement de Sabancı et de ses environs » avec la participation des services de comptabilité du village d'Izmit, de la « Banque Populaire », de la municipalité de Sabancı et du ministère des Travaux Publics. Elle aura pour tâche de créer des hôtels, des casinos, des centres d'attraction et, d'une façon générale, toutes les installations qui peuvent attirer vers le golfe d'Izmit et le lac, qui sera en quelque sorte le prolongement, les visiteurs du pays et étrangers.

LES MONOPOLIES

Les boissons peu alcoolisées

La direction générale des Monopoles élabora un projet tendant à développer, par en notre ville la consommation des boissons à faible teneur d'alcool. Dans ce but on envisage la création de débits où ces boissons seront vendus au verre. Les études en cours à ce effet prendront fin dans un mois environ.

LES ASSOCIATIONS

Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui 3 mai, à 18 h. 30, Mme Süküf Nihal Başar, poète apprécié, fera une conférence au siège de Tepebaşı du Halkevi Beyoglu sur Tevfik Fikret

L'entrée est libre.

En marge de la guerre civile espagnole

La sécurité des transports chez les « rouges »

Le Comité exécutif de la neuvième zone du syndicat national ferroviaire a publié dans la presse rouge une note dans laquelle nous pouvons lire :

« Selon des nouvelles dignes de foi le nombre des réclamations formulées par les usagers du chemin de fer pour des avaries dans les marchandises qui nous sont confiées pour leur transport a acquis des proportions, qui, si l'on prend pas des mesures pour l'éviter, pourraient créer un débâcle de discrédit envers les chemins de fer dont nous partageons en partie les responsabilités, nous, organisations syndicales.

« Les motifs entraînant des faits de cette nature peuvent être variés et nous n'avons pas à discuter des hypothèses sur leur genèse car il peut y avoir de la désorganisation dans le service, de la négligence, l'influence d'éléments extérieurs, étrangers aux chemins de fer ou d'autres facteurs imprévisibles... »

« Les motifs entraînant des faits de cette nature peuvent être variés et nous n'avons pas à discuter des hypothèses sur leur genèse car il peut y avoir de la désorganisation dans le service, de la négligence, l'influence d'éléments extérieurs, étrangers aux chemins de fer ou d'autres facteurs imprévisibles... »

« Les motifs entraînant des faits de cette nature peuvent être variés et nous n'avons pas à discuter des hypothèses sur leur genèse car il peut y avoir de la désorganisation dans le service, de la négligence, l'influence d'éléments extérieurs, étrangers aux chemins de fer ou d'autres facteurs imprévisibles... »

CONTE DU BEYOGLU

La photographie

Par Jean MARECHAL.

C'est une histoire dont il n'y a pas été bien fier : une histoire qui avait été drôle et qui a fini mal... Elle se situe vers cette période de l'été où les jours diminuent en portant au crépuscule une indéfinissable nuance d'angoisse ; où les couleurs de soleil ensanglantent somptueusement le ciel, où les feuilles commencent déjà à rouiller sur les arbres.

Les mâchoires se contractèrent durement et je devinai la crispation des doigts sur le rebord du meuble. Mon cœur cognait à grands coups : je fermai les yeux.

— Cette femme, c'est moi, capitaine. Vous souvenez-vous avoir habité à D... une petite chambre dont la fenêtre s'ouvrait sur un jardin de curé et dont un figuier empêchait de fermer les volets ? Cette chambre, je l'ai occupée une nuit, pendant votre absence, parce que l'aubergiste compriaient n'a pas cru devoir renvoyer des clients de passage. Amusée de l'aventure, j'ai pensé qu'il serait plaisant de vous laisser la photo de l'inconnue qui vous devait indirectement l'hospitalité. Je n'ai pas songé aux conséquences...

Une sorte de stupéfaction douloureuse se peignit sur les traits du capitaine. Il ne semblait pas encore comprendre le sens de mes paroles et me regardait sans rien dire.

— Vous ! La femme inconnue... murmura-t-il entre ses dents serrées.

— Je n'essayerai pas de m'excuser, balbutiai-je, bouleversée par l'expression de désespoir qui envahissait l'ensemble de ses traits. Mais ne puis-je aller trouver votre fiancée, lui expliquer ce qui s'est passé, réparer le mal que, involontairement, j'ai fait ?

Un affreux silence s'élargit entre nous. Il secoua la tête.

— Elle s'est mariée le mois dernier...

reté avait brisé deux vies, torturé deux cours... Je demeurai interdite.

Il ne remarqua point mon trouble et poursuivit comme s'il éprouvait une joie mauvaise à évoquer ses souvenirs :

Oui, en développant des photos prisées durant les vacances, je trouvai l'image d'une femme inconnue ; d'une femme que je n'avais jamais vue. Vous entendez, jamais ! Comment se trouvait-elle parmi les autres ? Qui était cette femme ? Ah ! si je pouvais le savoir, si je parvenais à la retrouver...

Les mâchoires se contractèrent durement et je devinai la crispation des doigts sur le rebord du meuble. Mon cœur cognait à grands coups : je fermai les yeux.

— Cette femme, c'est moi, capitaine. Vous souvenez-vous avoir habité à D... une petite bourgade que les ruines d'un ancien château-fort écrasaient leur importance démesurée ; une bourgade qui étouffait dans une ceinture de remparts à demi écroulés, sous des draperies de lierre. L'hôtel était modeste : si modeste. Pourtant, nous n'avions guère toutes les chambres étaient occupées. Il était visible que le propriétaire n'avait plus envie de chercher des clients que nous de chercher un autre gîte. Après de longs parlers, les hommes se contentaient d'une mansarde de bonne sous-bois. Mais moi, seule femme de la ville, où allait-on me cacher ?

Le hôtelier fronçait les sourcils, la tentation fut trop forte : il emporta sur ses scrupules. J'ai bien une chambre libre... J'adore, pas tout à fait libre. L'offre qui l'occupe la loue au mois mais à Paris en ce moment. Si vous promettez de ne toucher à rien, pourrez y coucher cette nuit. Je vous promets pas qu'il reviendra. Mais, je ne peux pas changer les

choses, je pense, de vous dire que quelque accepte l'hospitalité inviolable de l'absent des draps usagés risque d'un retour inattendu ! que l'inquiétude ne m'empêche de dormir et que jamais lit ne servit si milleux !

Le chant des oiseaux, ma cuve s'éveilla : quelle pouvait bien l'identité de l'occupant de la chambre ? Consciente de mon indiscret, dépendant incapable de résister, j'aperçus une enveloppe adressée au capitaine X...

Il n'en demandai pas davantage, en chantant et, lorsque mes vagues vinrent me chercher pour les ramener, ils me trouvèrent en train de chercher un mot de remerciement pour un inconnu. Tout cela eut été grande importance si l'un des gens, avançant un appareil photographique sur la cheminée, n'aurait pas une idée diabolique. Il faut lui laisser un souvenir de visite, à ce capitaine ! dit-il en

mes avoir vérifiée le rouleau de cuvelles et s'être assuré qu'il n'était pas perdu, fit jouer le délicat profil de sa plaisanterie, remit tout en place.

Lorsqu'il développera ses photos, il ne me reconnaîtra pas, au moins. Puis, prise d'un remords, il me posa devant la fenêtre et son compagnon eut un geste insouciant qui quitta la petite ville sous la brume matinale pour se réveiller.

Il ne fut pas de même du capitaine. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez changer d'avis, mais il détestait les femmes.

Il se détestait les femmes, et s'inclina, le nom ne me frappa pas d'abord. Un visage pâle, décoloré dont les coins avaient avec lassitude, des yeux cernés d'ombre violette, triste, qui interdisait les bâtonnades. Que pouvait-on faire ?

Il se partit stupide à la nostalgie, mais ne détestait pas les femmes, d'ailleurs, me dit-elle, je vais vous trouver un homme qui serait charmeur et qui détestait les femmes. J'espérais que vous le ferez

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un hôte à Ankara

M. Amhet Emin Yalman manda d'Ankara au " Tan ":

Depuis ce matin, nous avons un hôte à Ankara : M. Garreau... Nous avons souvent vu ce nom dans les dépeches d'Antalya ; il n'est étranger ni à nos yeux, ni à nos oreilles.

Mais jusqu'ici nous ne le rencontrons ce nom, qu'associé à des informations ayant un caractère de polémique. Et nous l'imaginons celui qui le porte sous l'aspect d'un homme sévère, hostile. Après avoir fait la connaissance personnelle du délégué de la France au Hatay, nous constatons combien les contacts directs sont avantageux. M. Garreau n'a nullement l'aspect féroce. Tout au contraire, c'est un jeune Français délicat et sympathique...

Il a rendu visite hier à notre ministre de l'Intérieur et à M. Menemencioğlu. L'ambassadeur de France M. Poussot, assistait à l'entretien. Les impressions que l'on a recueillies de part et d'autre sont, croyons-nous, de nature à pouvoir être enregistrées à l'avantage de l'amitié turco-française.

M. Garreau pourra constater ce point, à Ankara : que nos paroles ne recèlent aucune arrière-pensée. Nous prêtons de l'importance qu'à une seule chose : voir le Hatay maître de son indépendance. Nous n'avons aucune autre aspiration que celle que nous avons manifestée ouvertement.

En signant avec la France l'accord d'Ankara, nous avons assumé une responsabilité envers les « Hataylis ». Nous les avons assurés qu'ils resteraient Turcs. Ataturk a renouvelé cet engagement en face de la nation turque et des Hataylis.

La nation turque fait du maintien de l'indépendance et du caractère turc du Hatay un idéal national immuable. Notre nation est très sensible en ce qui touche les questions de politique étrangère. Elle ne consent pas au moindre sacrifice en ce qui a trait aux résultats que nous avons obtenus au prix de tant d'efforts.

À ce point de vue toute la responsabilité de la sincérité et de l'harmonie des relations turco-françaises est concentrée sur la personne de notre jeune visiteur.

Il n'y a aucune raison qui puisse donner lieu à des divergences de vues entre Ankara et Paris. Tout ce que nous demandons, au sujet du Hatay, c'est l'application convenable et sincère des principes admis par la France à Genève. C'est dire que le seul facteur qui pourra consolider ou compromettre cette amitié si précieuse pour le maintien de la paix et de la stabilité dans le Proche-Orient ce sont les modalités d'application au Hatay.

Après avoir fait la connaissance personnelle de M. Garreau, nous avons conçu cet espoir : c'est que l'ombre qui s'étend sur les relations turco-françaises, du fait des méthodes d'application au Hatay, disparaîtra complètement et que ce même le Hatay, qui semblait hier encore devoir être un facteur de division, deviendra un pont d'amitié entre la Turquie, la France et la Syrie, une source de paix et de stabilité.

Aidons le Croissant-Rouge

A propos des secours aux sinistrés de

L'Exposition du peintre Léopold - Lévy

En raison de l'intérêt qu'elle a suscité l'exposition demeurera ouverte au public à l'Académie des Beaux Arts de Fındıklı jusqu'au 6 mai. L'entrée est gratuite

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 10

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

— Tullio, à quoi penses-tu ? me demanda Julianne avec un geste naïf, en me touchant du bout du doigt entre les deux sourcils, comme pour arrêter ma pensée.

Je pris sa main sans répondre. Et mon silence même, qui me parut grave, suffit pour modifier de nouveau l'état de mon esprit. Il y avait tant de douceur dans la voix, dans le geste de cette femme ignorante, que je m'attendis ; et je sentis poindre l'énerveante émotion, qui fait jâiller les larmes et qui s'appelle la *pitié pour soi-même*. J'éprouvai le besoin aigu d'être plaint. En même temps une voix intérieure me chuchotait : « Profite de

cette disposition d'esprit ; mais pour l'heure, ne révèle rien. En l'exagérant un peu, tu parviendras sans peine à pleurer. Tu sais bien le prodigieux effet qu'ont sur une femme les larmes de l'homme qu'elle aime. Julianne sera bouleversée, et toi, tu paraftras tourmenté par une terrible douleur. Et puis, demain, quand tu lui annonceras la vérité, le souvenir de tes larmes te rehaussera dans son esprit. Elle pourra penser : — Voilà donc la raison pour laquelle, hier, il pleurait à sanglots ! Pauvre ami ! — Et tu y gagneras qu'on ne te prendra point pour un odieux égoïste ; au contraire, on supposera que tu as vainement lutté de toutes tes forces contre quelque puissance funeste, que tu es en proie à quelque maladie

Le développement de l'édition turque

Quelques chiffres sur les publications de 1934 à 1937

Nous avons, il y a quelques semaines, consacré un article succinct à l'état présent de l'édition turque. Il constitue un aperçu général comprenant aussi bien les livres que les périodiques publiés en Turquie depuis plusieurs années. L'étude que nous entreprenons aujourd'hui, et qui complète la première, porte sur le livre en général et se limite aux années 1934 à 1937.

En 1934, 1.468 ouvrages ont été édités en Turquie, dont 594 ayant trait aux sciences sociales, 21 à la philosophie, 90 à la philologie, 76 aux sciences théoriques, 154 aux sciences pratiques, 23 aux beaux-arts, 303 à la littérature et 133 à l'histoire.

En 1935, près de 1.700 livres furent édités, en 1936, 1972 et en 1937 ce furent 2.223 ouvrages qui parurent en librairie.

Une analyse succincte

L'édition du livre s'accroît en Turquie. Cette augmentation n'a pas lieu dans un seul domaine de l'activité culturelle. Tout au contraire, nous voyons se multiplier les ouvrages ayant trait à la science pure, à la philosophie, à la littérature, aux beaux-arts et à différentes autres branches.

À cours des dernières trois années, une très riche bibliothèque de l'enfant s'est formée, et ceci n'est pas l'un des côtés les moins importants de notre développement culturel.

Nous possédons bien des chiffres complémentaires signalant le développement de notre science et de notre littérature : au cours du premier semestre de l'année 1935, 21 ouvrages d'histoire ont été imprimés. Dans le deuxième semestre de la même année, le nombre d'ouvrages édités ayant trait à l'histoire fut de 76. En 1937, ce chiffre a été de 154 pour le deuxième semestre.

Quant aux livres scientifiques — médecine, hygiène, odontologie, travaux publics, agriculture, industrie chimique, mécanique, architecture etc. — leur édition a augmenté de façon considérable. Les chiffres sont éloquents : 165 ouvrages pour le premier trimestre de 1935, 243 pour la même période de 1936 et 226 pour 1937.

Passons maintenant aux beaux-arts, c'est-à-dire aux domaines suivants : esthétique, urbanisme, architecture, peinture, sculpture, musique et arts décoratifs.

Ou sait le grand développement des beaux-arts en Turquie au cours de ces dernières années. Ici aussi, les chiffres nous donnent pleine confiance pour l'avenir. 21 ouvrages traitant des beaux-arts pour le premier semestre de 1935, 108 pour la même période de 1936, 152 pour 1937. Quant aux deuxièmes semestres desdites années, le nombre d'ouvrages édités est respectivement de 94 et 96.

Passons rapidement sur les ouvrages traitant des sciences telles que les mathématiques, la géométrie, la géologie, la botanique, la zoologie, et contentons-nous de dire que le nombre d'ouvrages édités dans ces branches a été, en 1937, sept fois supérieur à ceux de 1936.

Quant aux publications spécialisées des différents départements de l'Etat elles ont été d'un apport vraiment considérable. L'institut supérieur d'agronomie a fait éditer 78 volumes importants traitant différentes questions concernant l'agriculture. Le ministère de l'Agriculture a publié 350 ouvrages

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer.

S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu

incurable, que tu portes dans ta poitrine un cœur déchiré. Profite donc, profite de l'occasion !

— Tu as quelque chose sur le cœur ? me demanda Julianne d'une voix basse, calme, pleine de confiance.

Je penchais la tête, et assurément j'étais ému. Mais la préoccupation de ces larmes utiles faisait diversion à mon sentiment, en gênait la spontanéité, et, par là, retardait le phénomène physiologique des larmes. « Si je ne pouvais pas pleurer ? Si les larmes ne venaient pas ? » pensai-je avec un effort ridicule et puéril, comme si mon cœur eût dépendu de ce petit fait matériel que ma volonté ne suffisait point à produire. Et cependant une voix, toujours la même, me soufflait : « Quel dommage ! quel dommage ! L'occasion ne pourra être plus propice. Dans cette chambre on se voit à peine. Quel effet, un sanglot dans l'ombre ! »

— Tu ne me réponds point Tullio ? reprit Julianne après un court silence, en passant la main sur mon front et sur mes cheveux, pour me forcer à relever le visage. A moi tu peux tout dire, tu sais.

— Tu pleures ? Sa voix était changée.

Je me délivrai par surprise et je me levai pour fuir, comme quelqu'un qui n'est plus maître d'une douleur qui déborde.

— Adieu, adieu. Laisse-moi partir. Adieu, Julianne.

Et je quittai la chambre précipitamment.

Quand je fus seul, j'eus un dégoût de moi-même.

Mes yeux se mouillèrent, et je sentis entre mes cils la tiédeur des larmes.

« Vite, c'est le moment d'éclater en

scientifiques, de propagande et de vulgarisation.

La place nous manque pour citer tout au long les publications des différents départements et organismes de l'Etat.

Les publications de l'Etat et les publications privées

Certes, l'Etat fait et dépense beaucoup pour le développement de notre librairie. Mais que l'on n'aille pas croire que la progression que nous avons très brièvement indiquée dans les lignes ci-dessous soit uniquement dû à l'effort officiel.

Tout au contraire, l'édition privée a bénéficié d'un essor considérable. Il suffit pour cela de parcourir les statistiques concernant les ouvrages publiés par les différentes maisons d'éditions.

L'amour de la lecture

On ne peut concevoir offre sans demande préalable. L'augmentation des ouvrages édités ainsi que les rééditions qui sont devenues maintenant choses courantes dans notre librairie sont les conséquences toutes naturelles de l'augmentation du nombre des lecteurs. L'amour du livre et la passion de la lecture s'intensifient chaque année.

Le nombre de périodiques a également augmenté. Le tirage actuel des différentes revues hebdomadaires et mensuelles est tout à fait satisfaisant et indique explicitement l'énorme augmentation des lecteurs de ce genre de publications.

Un enfant de constitution anormale

Il y a à Bilecik un jeune homme de 17 ans ; sa taille est de 2 mètres 10 et il pèse 120 kilos. Il faut 6 mètres d'étoffes pour lui confectionner un costume. Ses pieds mesurent 0,43 m. 0,09 et 0,12. Sa force en serrant les mains est de 180 kilos.

Ce jeune homme qui est cultivateur et qui s'appelle Omer, est le fils de l'épicier Ibrahim du village de Köprü. Confiant dans sa taille et dans sa force il était venu dernièrement à Istanbul désirant se mesurer avec les meilleurs lutteurs. Mais en même temps il a été examiné par des médecins qui le considèrent comme atteint d'une maladie, vu sa constitution anormale, quoique ce ne serait pas là une maladie grave.

Omer a une grosse voix, il parle très lentement ; sa démarche est très lente aussi. Il mange beaucoup, c'est à dire en un seul repas ce que deux hommes normaux peuvent manger à eux deux.

Par contre, il est friileux. Il a une excellente mémoire, et est très fidèle envers ses amis. Il est capable d'entreprendre les travaux accomplis par un homme normal.

Son père et sa mère sont de taille ordinaire ; il a un frère qui va à l'école et qui est plutôt court de taille. Il a fait ses études primaires. Il se repose sur deux lits mis bout à bout. Il est très ennuié de sa constitution anormale.

La maladie dont il est atteint est le « gigantisme », qui, pour le moment, est inoffensif. Mais quelques années après l'eau, le sucre, l'embonpoint, le manque d'hormones provoqueront le métabolisme qui la rendra maigre et faible. Son traitement est du domaine de la neurochirurgie. Quand on demande à Omer s'il veut se marier ou non il rougit mais il ne répond pas.

Passons rapidement sur les ouvrages traitant des sciences telles que les mathématiques, la géométrie, la géologie, la botanique, la zoologie, et contentons-nous de dire que le nombre d'ouvrages édités dans ces branches a été, en 1937, sept fois supérieur à ceux de 1936.

Quant aux publications spécialisées des différents départements de l'Etat elles ont été d'un apport vraiment considérable. L'institut supérieur d'agronomie a fait éditer 78 volumes importants traitant différentes questions concernant l'agriculture. Le ministère de l'Agriculture a publié 350 ouvrages

sanglots. » Mais ce ne fut qu'une larme unique. Et moi (ferai-je cet aveu humiliant ? mais c'est à la comédie de semblables petitesses que se réduisent la manifestation de la majeure partie des émotions humaines) je relevai le visage pour permettre à Julianne de voir cette larme, et j'éprouvai pendant un instant une anxiété folle, parce que j'avais peur que, dans l'ombre, elle ne la vit pas laire. Comme pour lui donner un avertissement, je fis une aspiration forte et profonde, à la façon de celui qui veut réprimer un sanglot. Et elle, approchant son visage du mien pour me regarder de plus près, inquiète de mon silence, répeta :

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.

— Tu ne me réponds point ?

Alors elle entreprit : et, pour être plus certaine, elle me saisit la tête, me la renversa d'un geste presque brutal.